

—Oui, monsieur.

La séance commença.

Mais sans doute le jocrisse en gilet rayé avait mal compris ou rapidement oublié la dernière partie des instructions de son maître, car une demi-heure après son départ la porte de l'atelier s'ouvrit et un visiteur en franchit le seuil.

Ce visiteur intempestif était André de San-Rémo...

XV

Le nouveau venu semblait très-timide, ou du moins très-intimidé.

En voyant Germaine assise en face de Georges, et M. de Grandlieu debout derrière elle, il devint pourpre, perdit tout à fait contenance, s'arrêta net, le chapeau à la main, salua d'une façon presque gauche, et balbutia :

— Pardonnez-moi, mon cher Tréjan... La clef était sur la serrure de la porte extérieure, et je n'ai pu me faire annoncer n'ayant trouvé personne dans l'antichambre... Si je suis importun, je me retire...

Georges avait fait un mouvement visible de contrariété.

— Importun, mon ami, répondit-il avec un embarras presque aussi grand que celui d'André, vous ne pouvez pas l'être... Mais... vous voyez... Je suis en séance... et...

L'artiste parlait lentement en cherchant ses paroles.

La petite combinaison, tout à fait innocente, croyait-il, inventée par lui, sur la demande de M. de Croix-Dieu, pour mettre André en rapport avec le vicomte, allait évidemment échouer, ce qui le contrariait fort, car il tenait, nous le savons, à ne point désobliger le baron.

Armand de Grandlieu intervint.

Touché de la déconvenue d'un jeune homme qui, à en juger par sa bonne mine et son irréprochable élégance, devait appartenir au meilleur monde, il arrêta du geste André au moment où ce dernier, sentant s'élever son espérance, saluait de nouveau et s'appretait à sortir, et il lui dit :

— Je regretterais, monsieur, que notre présence privât M. de Tréjan du plaisir de vous recevoir. Votre visite n'a rien d'indiscret. Restez, je vous en prie...

André murmura un remerciement à peu près in distinct, fit quelques pas en avant et s'arrêta de nouveau, en proie à un trouble si grand, à une émotion si violente, que c'est à peine s'il avait conscience de ses actions.

Ce trouble et cet embarras qu'une timidité prodigieuse expliquait à peine et ne justifiait pas, aurait infligé à tout autre qu'André un ridicule ineffaçable; mais il était si beau, si charmant, si distingué, qu'à une époque où les adolescents poussaient trop volontiers l'aplomb jusqu'à l'impudence, cette crainte de paraître indiscret lui donnait, malgré son exagération même, une grâce de plus.

La séance était interrompue.

Germaine attachait ses yeux avec quelque étonnement sur ce jeune homme plus réservé qu'une jeune fille, et, se croyant certaine qu'elle ne le voyait pas en ce moment pour la première fois, elle interrogeait inutilement sa mémoire.

Nous savons quelle persistance avait mise André à se trouver sans cesse sur son passage. Elle l'avait vu vingt fois, cent fois peut-être, mais elle ne l'avait jamais regardé.

De là ce souvenir incomplet...

Georges, abandonnant pour quelques minutes sa palette et ses pinceaux, venait de se lever.

Il donna une poignée de main à André, et, saisissant l'occasion aux cheveux, le conduisit auprès du vicomte, en disant à ce dernier :

— Permettez-moi, mon cousin, d'avoir l'honneur de vous présenter un de mes bons amis, le marquis de San-Rémo...

Armand répondit avec une politesse bienveillante au profond salut d'André.

— Le vicomte de Grandlieu, mon cousin... ajouta Georges.

André pensait :

— Si ce vieillard me présente à Germaine, il me semble que je tomberai sans connaissance à ses pieds...

Mais le vicomte n'eut pas même l'idée de cette présentation qui n'avait point de raison d'être.

La glace était rompue.

Tréjan se remit au travail, et tout en poignant affecta de parler beaucoup à la jeune femme, afin de laisser à San-Rémo la facilité de s'isoler en quelque sorte avec M. de Grandlieu.

Honteux de sa faiblesse, André s'était remis rapidement. — Avec cette lâcheté caractéristique habituelle aux amoureux bien épris, il s'efforçait de faire la conquête du mari, et nous n'étonnerons personne en affirmant qu'il y parvenait.

— Monsieur le vicomte, dit-il après une conversation assez longue, je suis doublement heureux que le hasard ou plutôt ma bonne étoile m'ait permis d'avoir aujourd'hui l'honneur de vous être présenté, car il est probable que je vais devenir votre voisin de campagne...

— En Touraine ou en Normandie? demanda M. de Grandlieu.

— En Touraine... Je suis en marché pour le domaine des Ridelles...

— C'est une propriété charmante, et très-proche en effet de ma terre de Grandlieu où je passe deux ou trois mois tous les ans... J'ai là des bois considérables... Etes-vous chasseur, monsieur le marquis?

— Autant qu'on le puisse être, monsieur le vicomte...

— Eh bien! si vous achetez les Ridelles, mes gardes auront l'ordre de vous laisser chasser tout à votre aise dans mes bois.

— Que de bontés!...

— C'est à peine si cela vaut un grand merci!... interrompit le vicomte en riant. Je ne suis plus chasseur...

— Me permettez-vous d'aller vous porter chez vous l'expression de ma gratitude?...

— Je serai enchanté de vous recevoir à Grandlieu, l'automne prochain...

André crut sentir une douche d'eau froide lui tomber sur le crâne.

L'exclusion, pour être merveilleusement polie, n'en était pas moins formelle.

Le vicomte serait enchanté de le recevoir à Grandlieu... Donc il ne le serait aucunement de le recevoir à Paris... D me les portes de l'hôtel du Faubourg Saint-Honoré ne s'entrebâillaient même pas!... Jamais désappointement ne fut plus complet.

Insister était impossible.

André le comprit et se tarla guère à se retirer, ayant à peine osé, pendant sa courte visite, jeter sur Germaine un regard furtif.

Il venait cependant de faire un grand pas...

Il n'était plus un inconnu pour M. de Grandlieu. Il avait désormais le droit de saluer Germaine quand il la rencontrait... C'était beaucoup, mais les amoureux sont insatiables.

— Ce jeune homme est fort bien... dit le vicomte à Georges, aussitôt après le départ d'André: le connaissez-vous depuis longtemps, mon cousin?...

— Depuis deux ou trois ans... répondit l'artiste. Ce n'est point un intime ami pour moi, mais nous nous rencontrons souvent et je fais grand cas de lui...

— Son nom de San-Rémo semble indiquer une origine italienne...

— André possède en effet une propriété en Italie, mais il a toujours vécu en France après avoir fait de brillantes études au collège Louis-le-Grand...

— Habite-t-il Paris avec sa famille?

— Il vit seul, et je crois qu'il n'a plus de parents...

— Est-il riche?...

— Je n'en sais rien, mais je le suppose. Son train de maison nécessite une fortune assez considérable, et vous l'avez entendu parler de la prochaine acquisition d'un domaine voisin de vos terres...

— Ceci ne prouverait pas grand-chose... Les Ridelles sont un petit bien sans importance, valant tout au plus cent mille francs...